

Passionnée. D'art, de poésie, de théâtre et d'équitation. Faire le portrait de Bénédicte Giniaux, c'est adopter cette vision kaléidoscopique et enchevêtrer ces domaines en autant de formes colorées qui, ensemble, font harmonie. À l'âge de 25 ans, elle découvre et fréquente le célèbre Club des poètes fondé par Jean-Pierre Rosnay. C'est dans cette lignée qu'elle commence, en 1994, à organiser des événements expo/spectacles dans un théâtre. Parallèlement, elle collabore avec des artistes pour monter des expositions dans des lieux prêtés. Également cavalière, elle vivait près de Chantilly et de Senlis où la vie équestre rythme celle de tout un microcosme. En 1997, au musée du Cheval à Chantilly, elle rassemble une cinquantaine d'artistes dans une grande expo. Amie de Bartabas, elle sélectionne pour la grande salle du restaurant Zingaro un ensemble d'œuvres équestres.

Progressivement, la passion de l'atelier l'emporte. En 1999, Bénédicte Giniaux restaure un magnifique bâtiment médiéval dans la région de l'Oise. Lieu de vie et galerie d'art, le prieuré Saint-Georges abrite à cette époque plus d'une centaine d'œuvres. Bénédicte animera ce lieu pendant une dizaine d'années jusqu'à ce qu'en 2009 un coup de cœur pour la ville de Bergerac l'amène à y transférer sa vie et sa galerie.

C'est jour de marché sur cette place tout en pierre dorée. À côté de la terrasse d'un café animé se dresse, hiératique, une silhouette. Présence silencieuse, *Barbara* est une sculpture en bois de cyprès de 5 mètres de haut réalisée par Yann-Éric Eichenberger. Avec Dany Jung, il est le dernier plasticien à être entré de manière permanente dans la galerie, rejoignant ainsi la vingtaine d'artistes représentés. La plus jeune (48 ans) est la sculptrice Valem. C'est aussi l'une

des plus anciennes, elle appartenait à l'écurie d'artistes exposée au Théâtre équestre Zingaro dans les années 2000. Bénédicte Giniaux construit ses relations artistiques dans le temps, avec prudence, s'attachant à connaître l'œuvre et son créateur. Parmi eux, il y a par exemple Pierre Jacquelin, dont elle présente le travail rigoureux et délicat depuis l'époque de Senlis ; Emmanuel Michel, l'artiste ethnographe qu'elle met en avant tous les ans au printemps, comme un rituel ; ou encore Bernard Morel qui l'accompagne chaque année au salon ArtUp! Lille. Fidélité et authenticité sont les maîtres mots d'une galeriste qui dit ne s'être « jamais sentie commerçante. Je n'ai même pas l'impression de travailler. C'est ma vie, entourée de peintures et de sculptures ». Ce qu'on perçoit surtout, c'est qu'artistes et galeriste parlent le même langage et cheminent ensemble, en confiance. Bénédicte laisse les artistes déterminer leur prix tout en travaillant à organiser cette rencontre entre l'artiste et son public. « Il y a autant de galeristes que de galeries. Une galerie est vraiment à l'image de celui qui la tient. On a chacun une posture, un accueil, une manière de parler qui est très différente. » La posture de Bénédicte Giniaux est à l'image de *Barbara*, élégante, inébranlable, lien du ciel et de la terre ; une grande Dame. ●